

# Jack Arel, le compositeur de "I'll never leave you"

Lorsqu'en 1967 il compose les chansons du film *Les Jeunes Loups*, Jack Arel est déjà dans le métier depuis une bonne dizaine d'années. Dans les années 50, après des études au Conservatoire (classe de percussions et d'harmonie), il se partage entre la composition et l'orchestre de Léo Clarens où, pour gagner sa vie, il tient la guitare ou le piano les fins de semaines. Il chante aussi un peu... « *Et le lundi, je me remettais à faire mes petites chansons, à aller solliciter les auteurs... J'ai commencé à composer à l'époque où il y avait des directeurs artistiques dans les maisons de disques. Nous autres, auteurs ou compositeurs, nous frappions aux portes et nous étions reçus par les directeurs artistiques ou les artistes eux-mêmes. Il n'y avait que trois radios et deux télévisions...* »

Une des premières fois où le nom de Jack Arel apparaît sur une pochette de disques, c'est en 1959, sur le 45 tours Polydor d'un certain Stephen Bruce...

« *Bruce est un Américain qui vivait à Paris, et lorsque je l'ai connu, il ne parlait pas un mot de français. Sur ce disque, il y avait une chanson écrite avec Jean-Claude Darnal : Bonjour monsieur Stephen...* » De son vrai nom Bob Karcy, Stephen Bruce incitera Jack Arel à venir s'installer aux États-Unis où, ensemble, ils fondent une société spécialisée dans le jazz.

À New York, ce féru de jazz écume les clubs pour enregistrer des concerts. « *Pendant cette période, j'ai eu la chance de rencontrer les plus grands jazzmen, j'ai connu des soirées formidables... Pour la vidéo, nous achetions des programmes — des documentaires mais surtout de la musique — que l'on revendait en Europe. Nos bureaux à New York se trouvaient sur la 32ème Rue, on avait un petit immeuble à nous... Mon associé a bien réussi. Moi, je me débrouillais à peine en anglais, je baragouinais...* »

Durant son séjour aux États-Unis — une dizaine d'années, de 1988 à 1999 —, Jack a le temps de comprendre comment « fonctionnent » les Américains. « *Aux États-Unis, un responsable de société peut vous recevoir cinq minutes. Si vous l'avez intéressé ou convaincu, il s'accroche. Et si le PDG ne vous reçoit pas, ce sera son bras droit qui le fera à sa place. Là-bas, ils sont attentifs et un peu à l'affût de tout... En France, vous n'arrivez à voir personne.* »

Au début des années 60, ses chansons sont enregistrées par Jean-Claude Pascal, Dick Rivers, Eddy Mitchell, Richard Anthony, Tom Jones. Plus tard par Dalida, Florent Pagny... Sur un texte d'Yves Stéphane (auteur de *L'amour c'est comme un jour*), Jack Arel compose un

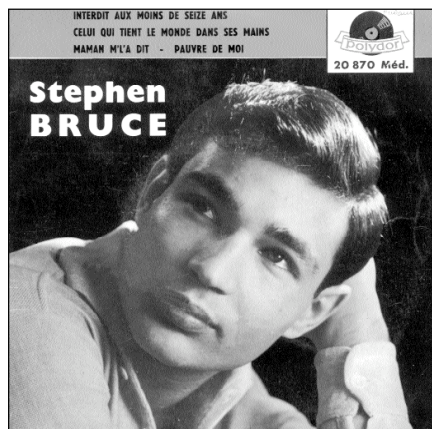


très beau slow qu'enregistre Mouloudji en 1963 : *L'amour, l'amour, l'amour*.

Le succès de *I'll never leave you* en 1968 lui ouvre les portes du cinéma et de la télévision où il signe de nombreuses génériques (*Trente millions d'amis, Auto-moto, Midi Première, Les Tiffins...*).

## Ahmet Ertegun, PDG d'Atlantic

Au début des années 70, Arel compose *Melody Lady*, une chanson que Sheila adapte sous le titre *Mélancolie*. « *J'étais producteur de la version américaine enregistrée par Freddie Meyer qui était sortie chez Carrère. Entretemps, j'avais été en contact avec Ahmet Ertegun, le grand patron du label Atlantic, de passage à Paris. Ce n'était pas n'importe qui ! Par le biais d'une relation commune, il me reçoit en short dans son hôtel, au Plaza Athénée. Ertegun parle très bien français : "Oh, Jack ! Comment allez-vous ?" On n'a pas fait "affaire" sur ce coup-là, mais c'est pour vous dire que le grand patron d'un label aussi prestigieux prend le temps de vous recevoir... À Paris, je n'ai jamais pu avoir un rendez-vous avec le responsable du bureau d'Atlantic France...* »



*J'ai eu le privilège de faire ce métier, avec des hauts et des bas, j'ai eu la chance d'en vivre (merci mon Dieu !). Mais aller faire le siège des gens ou les harceler au téléphone, je ne peux pas... Personnellement, je ne veux pas me dévaloriser en allant frapper aux portes comme je le faisais à l'âge de 20 ans. Ou bien je travaille avec des gens qui ont envie de travailler avec moi — qu'on essaie tout au moins —, autrement, ce n'est pas la peine...*

*Aujourd'hui, le métier est pris en main par quatre sociétés de disques — Universal, Warner, BMG-Sony et EMI — et le reste n'existe plus, à part quelques indépendants... Pour lancer un artiste, si vous n'êtes pas dans le sérail de TF1 et que vous arrivez avec votre petite production, on ne vous regarde et on ne vous écoute même pas ! »*

## Claude François

Sur « le métier », Arel ne manque pas d'anecdotes. En voici une sur Claude François. « *J'adore les contacts et j'aime travailler directement avec les artistes. Un jour, je reçois un coup de fil de Nicole Damy, la secrétaire de Claude François :*

— « *Claude cherche des chansons et il aimerait bien que tu lui en présentes.* »  
*Bien entendu, je suis tout disposé, mais je pose la question qu'il ne fallait pas poser...*

— « *OK, alors je le vois quand ?* »

— « *Mais... il n'a pas le temps de te voir !* »

— « *Nicole, s'il ne peut pas me voir, il n'y a pas de chansons...* »

— « *Mais pour qui tu te prends ?* »

— « *Je me prends pour rien... mais j'ai besoin du contact ! De parler avec lui, de savoir un peu ce qu'il veut...* »

— « *Oui, mais il n'a pas le temps de te recevoir !* »

— « *Dans ce cas, il ne peut pas y avoir de chansons...* » *Voilà comment je fonctionne...* »

## Édith Piaf et Colette Renard

Jovial, volubile, Arel enchaîne les histoires du « métier ». « *J'ai eu la chance de connaître Édith Piaf quelques années avant sa mort, Pierre Ribert, des Éditions Métropolitaines, me l'ayant présentée.*

*Je venais de composer une chanson pour laquelle je ne voyais que deux interprètes : Édith Piaf et Colette Renard. Ce soir-là, j'ai rendez-vous avec Colette Renard au Théâtre Grammont, où elle jouait Irma la Douce, et, un peu plus tard, avec Édith Piaf à l'Olympia. J'étais tout jeune, je démarrais. Dans les loges du théâtre Grammont, Colette Renard se maquille. Je me présente. Tout en continuant à se maquiller, et sans se retourner, elle me répond : "Oui, laissez la chanson sur la chaise, je sais lire la musique..." Je pose la chanson et je repars.*